

vez vous abon-
etin à l'expo-
le de Québec
5 janvier.

fits y indiqués nous paraissent
es, bien qu'élevés.
vembre, 100 poules ont donné
ut de \$78,70. Or, 100 poules
eufs par jour, soit 1500 œufs
ines en trente jours. Vendues
zaine, ces 125 douzaines rap-
3,75. Et 63c. n'est pas un
en novembre pour les œufs
us que 86c la douzaine en
Or 31 fois 50 œufs font bien
douzaines qui à 86 sous don-
nps, le revenu mensuel s'est
à \$231. Il faut se rappeler
que on vend des œufs pour
ation, et que le prix de ces
\$1.50 à \$3.00 et même à \$5.

enseignements que nous pour-
nir après l'entrevue projetée
ondant pourrait aussi se pro-
etin sur la Volaille du Service
re de la Province, ou faire une
asse-Cour de l'Institut Agri-
qui n'est pas très éloignée de

ACHINE AGRICOLE
vriar aura lieu à Montma-
te aux enchères publiques
biens meubles et immeu-
a Machine Agricole Liée
nagay.
ente sera faite en vertu
es Faillites.

S SOCIALES.

LE D'OKA, DU 9 AU 15
le Prince Albert, Saskatshe-
da, plus quelques mission-
Roquette, des Caisses popu-
nt les cours scientifiques de
rurales de la province de



bury; J.-E. Parent, m.a.,
t-Thomas de Caxton, m.a.c.,

Onellet, directeur des M.C.
Prud'homme, évêque de
trée et Vicaire Apostolique
oyette, asst.-directeur des
mandeau, m.c., Manitoba;
chard, m.a., Québec.

missionnaire colonisateur.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Sans le paysan

Sans le paysan, aurais-tu du pain?

C'est avec le blé qu'on fait la farine;

L'homme et les enfants, tous mourraient
de faim,

Si dans la vallée et sur la colline

On ne labourait et soir et matin.

Jean Aicard.

Nos "patates" l'an prochain.—Si l'on en croit les dépêches de Londres, l'embargo anglais sur les pommes de terre des Etats-Unis est en train de créer un marché pour les nôtres en Grande-Bretagne. C'est pourquoi les planteurs de patates feraient bien de lire la note "Inspection et certification des pommes de terre" que nous publions dans une autre page.

"L'Habitant".—"The French-Canadian 'habitant' is the most wonderful man in the world and I enjoy his society to any one else". "L'habitant" canadien-français est le plus beau type, l'homme le plus délicat, le plus affable, le plus admirable qu'il y ait au monde, et je recherche son commerce de préférence à celui de n'importe qui". (Parole du grand peintre anglo-canadien, Horatio Walker, que l'on a appelé le Jean-François Millet d'Amérique.

La consommation chez le bétail.—Qu'en certaines régions la consommation ou tuberculose exerce ses ravages chez le bétail, et tout particulièrement chez le bétail laitier, le fait est indéniable, et il y a de ce côté beaucoup de précautions à prendre. Heureusement, en 1923, au département de l'agriculture, "la médecine vétérinaire, dit l'Action Catholique, a été organisée sur une nouvelle base. Le nombre des sujets tuberculinisés s'est élevé à 37,947 et sur ce nombre 35,709 ont été trouvés exempts de tuberculose".

Feuilleton.—Dans une lettre délicieuse — peut-être un peu romanesque — une lectrice — évidemment non moins exquise — nous demande pourquoi nous ne publions pas comme autrefois un roman-feuilleton. Mais!... nous en avons actuellement un feuilleton. Il est même inédit, pas du tout banal et fort moral. Que notre aimable correspondante daigne seulement parcourir de ses jolis yeux la rubrique "A la Veillée", et, ou nous nous trompons fort, ou elle y reviendra toutes les semaines, au moins jusqu'au mariage..... de notre héroïne, Mariette, si toutefois elle se marie, ce qui est encore loin d'être sur!...

Mise en conserve des fruits.—Dans notre article sur le sujet la semaine dernière on lisait: "Pour fabriquer de 200 à 300,000 canistres par saison, il faut une bouilloire actionnée par un moteur soit 'Utility', soit 'Burpee', ce qui coûterait approximativement \$300.00

L'Association des conserves domestiques de Montréal, sous les yeux de laquelle est tombé cet article, nous a immédiatement informé que pour \$150 à \$200., suivant leur capacité, elle fournit aujourd'hui, stérilisateur, sertisseuse etc., et les installe. Il y a peut-être eu erreur de copiste, lorsque \$300 a été écrit. En tout cas le renseignement est bon à noter.

Professeur d'agriculture étonné.—"Parmi les améliorations à apporter aux étables, il faut mettre au premier plan la question de ventilation. La vie animale est tributaire de l'oxygène; elle en dépend. Sans oxygène les aliments consommés par l'animal—homme ou bête — ne lui servent de rien. Sans oxygène pas de feu; sans oxygène pas d'alimentation non plus"

"Impossible de constater sans étonnement qu'après avoir consacré tant de temps et d'étude aux choses de l'élevage et de l'alimentation, on n'accorde encore que si peu d'attention à la plus importante des questions concernant les animaux réduits en domesticité: l'air pur. Disposez votre étable de manière à ce que l'air pur y soit accessible toutes les heures du jour et de la nuit pour les animaux qu'elle abrite", dit le professeur L. Stevenson, du Collège Agricole de Guelph, Ont.

Primes pour reboisement.—Le gouvernement provincial va, paraît-il, mettre en vigueur une loi passée en 1922 et d'après laquelle toute personne qui reboise à raison de mille arbres par acre une terre dénudée et inculte lui appartenant, peut, après cinq ans, recevoir une prime, si la plantation est en bon état. Le montant de la prime n'est pas encore fixé. La loi autorise aussi le gouvernement à donner des subsides en terres pour reboisement et à permettre aux municipalités et autres corps publics d'acquérir des terres dans le même but. D'après la loi l'évaluation des terres reboisées restera ce qu'elle était immédiatement avant le reboisement, et cela pendant trente ans, pourvu que l'on y conserve au moins 300 arbres à l'acre. Après cette période, si la terre reste en forêt son augmentation de l'évaluation n'aura lieu que tous les dix ans.

Le gouvernement doit aussi augmenter les subsides à la pépinière de Berthierville, afin qu'elle puisse ravitailler les particuliers désireux de reboiser.

Les circonstances nous forcent à donner asile, la semaine prochaine à une critique assez amère d'un mécontent contre les Hon. Tasche, eau et Ca-on, par ricochet, contre les agronomes. Nous n'avons cure de défendre ces honnables messieurs. Qu'ils se tirent d'affaire comme ils le pourront. La politique c'est leur affaire et non la nôtre, mais attendu qu'avec les agronomes nous sommes mis en cause et le Bulletin violemment attaqué nous allons essayer de défendre d'abord notre propre peau. BLOOD IS THICKER THAN WATER.

Combien de fois?

La dame au dentiste.—Docteur, combien de fois dois-je me nettoyer la bouche et les dents?

—Le dentiste.—Combien de fois nettoyez-vous vos plats, cuillères, couteaux et fourchettes?

—La dame.—Chaque fois que je m'en sers.

—Le dentiste.—La bouche, c'est le plat et la cuillère; les dents sont les couteaux et les fourchettes de l'organisme humain de l'alimentation.

Eclipse de soleil le 24.—Danger!...—Samedi, le 24, la lune, dans sa course mensuelle autour de la terre, se trouvera à passer entre celle-ci et le soleil, produisant une éclipse totale de ce dernier à Toronto et partielle (à 95% du disque solaire) à Québec, où elle sera visible le matin de 8h. 11 m. à 10 h. 39. Il y aura le 20 juillet une autre éclipse de soleil; les 8 février et 4 août, éclipse de lune.

Bien que nous soyions à quatorze mille milles de la lune et à environ trente huit millions de lieues du soleil, les rayons tamisés de celui-ci constituent encore un danger pour les imprudents qui s'avisent de contempler longuement une éclipse sans se protéger la vue au moyen d'une vitre ou de verres fumés et obscurcis. Nous connaissons même un camarade qui, il y a quelque vingt-cinq ans, s'abîma la vue pour toujours en regardant avec persistance à l'œil nu une éclipse de soleil. C'est pourquoi nous mettons surtout en garde les enfants contre pareille imprudence, qui peut leur coûter la vue, tout au moins l'endommager temporairement ou même à jamais.

Pour observer une éclipse de soleil, il est facile de soumettre à la fumée, pour la noircir, la rendre un peu opaque, une vitre ordinaire qui, tamisant les rayons solaires, les rendra inoffensifs.

L'Habitant et sa poule, l'avocat et son chien.—Les amis qui, de l'Atlantique au Pacifique, nous font l'honneur très appréciable de nous emprunter parfois des articles y gagneront, s'ils reproduisent l'article "Gendreau-le-Plaideux", de Pierre Foulle Partout, lui donner comme sous-titre celui qui commence ces lignes et qui a été mutilé dans notre édition du huit janvier.

La reproduction des articles du Bulletin, même lorsque l'on néglige de lui en donner crédit, est quand même un hommage rendu à leur valeur et un critérium de l'intelligence des "reproducteurs". Or le Bulletin compte de ces derniers jusque dans l'Alberta, dans l'Ontario, à Ottawa, à Montréal, à Québec, au sud et en bas de Québec. Ils sont bien une douzaine de ces fidèles et intelligents amis qui savent priser les travaux de nos collaborateurs. C'est pourquoi il nous est agréable de signaler à leur bienveillante attention notre Gazette Rimée, intitulée "Ballade", que tous sont très cordialement invités à reproduire sans dire que ça vient du "Bulletin de la Ferme. Nous préférons même qu'on ne le dise pas. Nos nombreux et pratiques amis, que nous évitons de nommer individuellement afin de ne pas blesser leur modestie, comprennent pourquoi.

Félicitations et remerciements anticipés....

La même canaille encore à l'œuvre.—On nous informe qu'un individu, que Le Bulletin de la Ferme a déjà dénoncé, et qui d'ailleurs est déjà trop tristement connu dans certaines régions de la province, où, avec sa bande, il a fait de nombreuses victimes, a eu des démêlés avec la justice, a même fait de la prison pour escroquerie au détriment des cultivateurs, sollicite actuellement ceux-ci à acheter des actions dans une nouvelle entreprise où ils vendraient leurs produits.

Que l'on exige de tels solliciteurs qu'ils établissent bien leur identité, que l'on s'assure aussi de leurs noms véritables: ceux-ci révéleront la tache originelle.

Aux dernières nouvelles, un individu de cette sorte opérait dans l'un des comtés du nord, riverain de l'Outaouais.

Une fois de plus, en garde contre les chevaliers d'industrie qui opèrent à la campagne.

Au besoin que l'on se rappelle l'équipée frauduleuse de la Chambre de Commerce des Cultivateurs, l'échauffourée de l'Economie Nationale, qui a eu son dénouement en cour d'assises, sans oublier non plus les deux ou trois individus récemment envoyés en prison pour avoir frauduleusement vendu des remèdes et usé criminellement du truc du carbone.

En garde!... En garde!! En garde!!!

L'Ontario "SEC".—Un journal a signalé l'autre jour que les permis d'achat d'alcool pour "fins médicales", dans les dispensaires de l'Ontario, ont dépassé de 40,000 dans le seul mois de décembre la moyenne des mois précédents. Le Standard, de Kingston, va plus loin que cela. Dans un article documenté qu'il a publié l'avant-dernier jour de 1924, il affirme d'abord que, dans les deux jours précédant la dernière fête de Noël, il s'est vendu à Kingston même pour \$10,000 d'alcool sur ordonnance de médecins, que cela équivalait à 100,000 petits verres, 100,000 "petits coups", comme on dit chez nous, pour la seule population de Kingston et que tout cela est censé avoir été vendu et absorbé comme "médecine", alors que le médecin-hygiéniste officiel de Kingston déclare que jamais la population de cette ville n'a été en meilleure santé; le Standard dit qu'au reste la loi de prohibition ontarienne est une gigantesque farce, car, "depuis qu'elle existe, on a vu se développer, à Corbyville, Ontario, la plus grande distillerie d'alcool potable de l'Empire Britannique"; et la population de l'Ontario, à elle seule, détient 27,560 des 37,560 permis de fabrication de bière et de vin domestique (home-brew) émis pour tout le Canada. Au surplus, dit le Standard, dans tout le Canada, sauf l'Ontario, la statistique moyenne des condamnations pour ivrognerie fut en 1923 de 242 par cent mille habitants, tandis que dans l'Ontario cette moyenne a été de 388 par cent mille. Tout cela se passe de commentaires, dit le Kingston Standard. Un seul s'impose, si la documentation de ce journal est exacte, — et il la donne comme telle — la prohibition ontarienne n'est qu'un vain mot et cette province "sèche" est, à de certaines périodes, inondée d'alcool, avec la permission et la complicité du gouvernement, qui, tout en faisant mine de faire observer la prohibition, multiplie les ventes de spiritueux sur certificats de médecins plus ou moins complaisants. Si le régime n'est pas hypocrite... "Le Devoir".